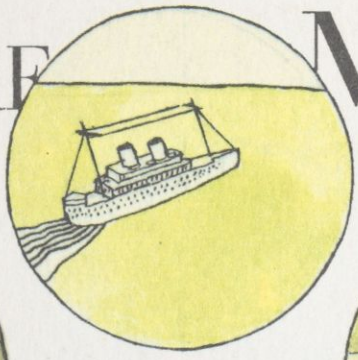
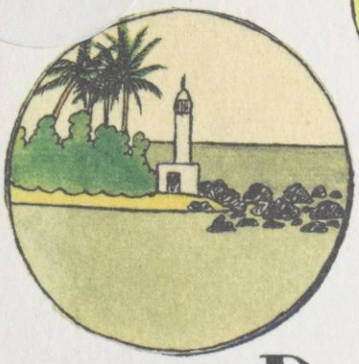
8° Z Pièce
5444

THÉODORE MONOD







BALLADE DE MES HEURES AFRICAINES















BABEL
ÉDITEUR

Pièce
8° Z
S114

1793489 824

Théodore Monod

D.L. TOULOUSE
9333419

*

Ballade de mes heures africaines

Babel Éditeur - 1993

NOTE DE L'ÉDITEUR

En septembre 1925, Théodore Monod entreprend, à titre de mission, son second voyage en Afrique, d'abord par la côte du Cameroun, et par le littoral jusqu'en Guinée dite, à l'époque, espagnole, puis vers l'intérieur du pays ; et poursuit, après un crochet sur Yaoundé, vers le nord jusqu'au lac Tchad, avant le retour par Douala. Ce voyage, empruntant les moyens de locomotion indigènes de l'époque, a duré un an.

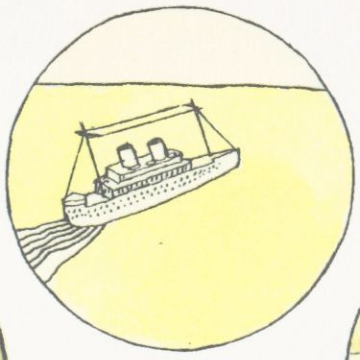
Le manuscrit — ou le manugraphe — a été réalisé par l'auteur vers 1927, les illustrations étant exécutées à l'aquarelle. De larges extraits en ont été publiés dans *Togo-Cameroun,* magazine trimestriel, en janvier 1932. Malgré les termes du dernier paragraphe, il n'y a pas eu de suite — du moins sous la même forme — à cette ballade africaine. Le titre en couverture est de la main de l'auteur. Les chiffres accompagnant les illustrations renvoient à la *Légende des figures*, en fin d'ouvrage.

Précisons que l'affectueuse expression *Ô mieux aimé* que l'on trouve à plusieurs reprises, et qui semble s'adresser à un enfant lecteur, s'inspire de l'adresse *Best beloved* employée en 1902 (année de naissance de Théodore Monod) dans les *Histoires comme ça* par Rudyard Kipling en mémoire de son enfant Joséphine Kipling, qu'il avait perdue peu d'années auparavant.

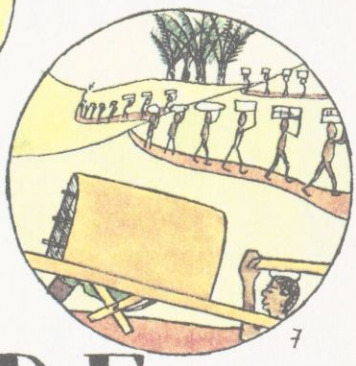
Quelques pages aujourd'hui manquantes au manuscrit ont été, pour la présente édition (pp. 8, 11, 31, 32 et 34) remanuscrites à partir du texte en archives par Monsieur Cyrille Monod, que nous remercions ici vivement. Notre gratitude va également à l'auteur, qui a fort aimablement facilité l'édition de cet ouvrage.

*

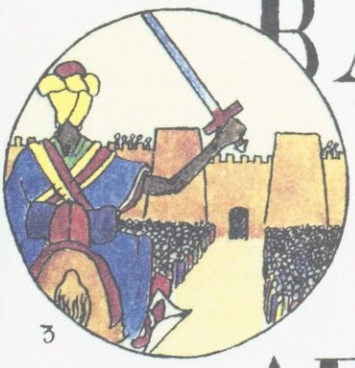

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS


1


2


7

BALLADE DE MES HEURES AFRICAINES


3

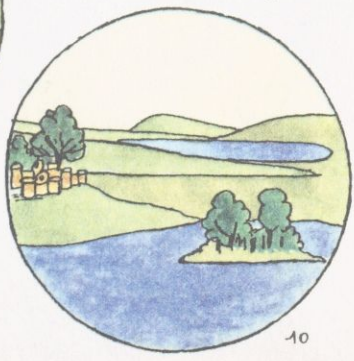

8


4

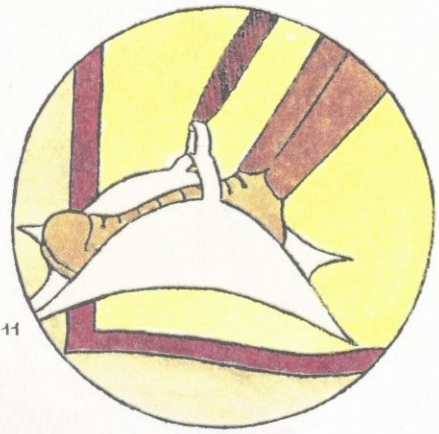

9


6

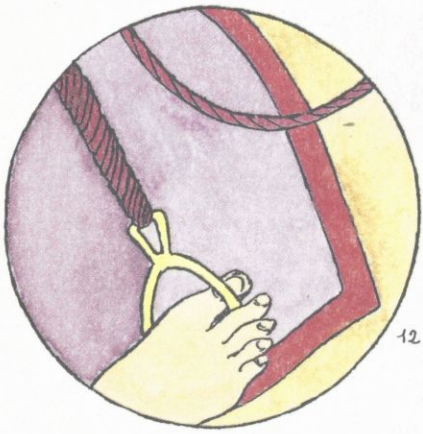

5


10

I. Le Dit de mes Vehicules



11



12



13

J'ai chaussé l'étrier des guerriers Foulbés,
en cuivre et si petit qu'on n'y peut
poser que le gros orteil ;

Et l'étrier Kotoko, large comme une
pelle à charbon, qui ferraille dans
les buissons et dont l'angle aiguisé
sert d'éperon

Mais j'ai aussi marché à pied.....

J'ai naviqué sur la mer houleuse où passent lentement les ombelles pulsatiles des méduses et les lourdes tortues océaniques couvertes de coquillages;

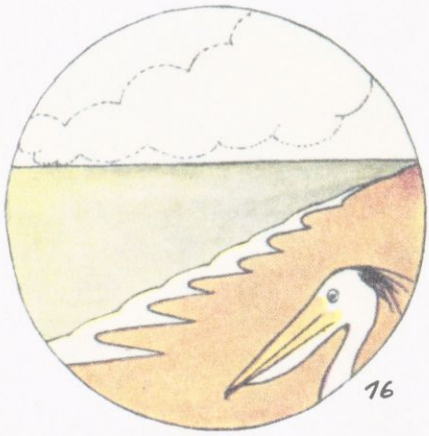
Sur les eaux noires et ombreuses, et funèbres des rivières de la forêt vierge;

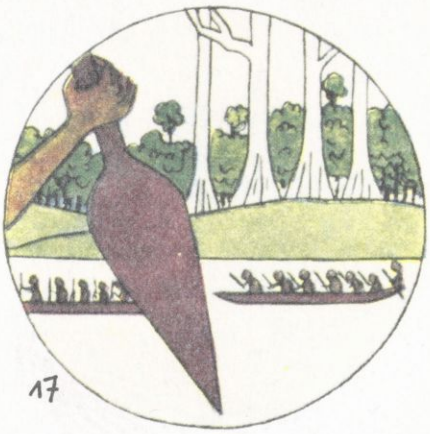
Et sur les eaux vertes et ensoleillées des fleuves soudanais qui tordent le ruban de leurs méandres à travers l'immensité des savanes où, dans les mimosas, s'enfuit l'antilope;

Et jusqu'aux grèves désertes du lac Tchad: sur le sable gris, devant le grave aréopage des pélicans, déferlent les petites vagues folles venues du Kanem et du mystérieux pays des îles flottantes.

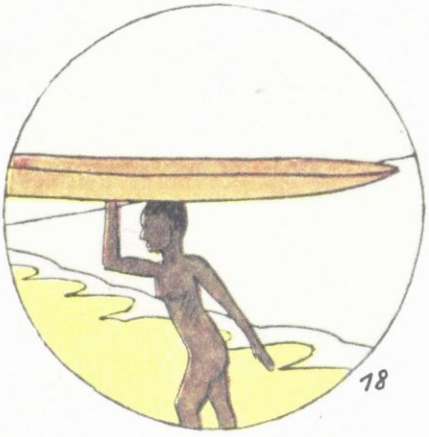

14


15

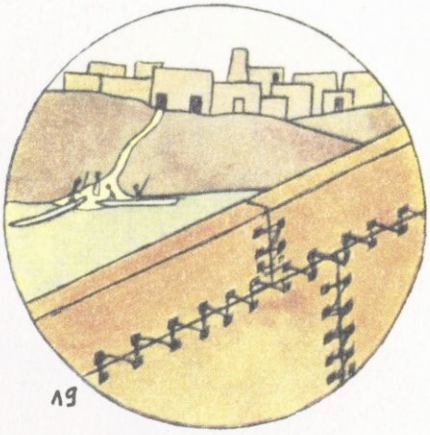

16



17



18



19



20

J'ai embarqué sur les belles pirogues du sud, écarlates, faites d'un seul tronc de bois-corail, et qui volent sur la vase sous l'effort des longues pagaies effilées;

Et sur les minuscules périssoires des pêcheurs Batanga, en bois de para-soliur, si légères qu'on les porte sur la tête, si petites qu'on ne s'y peut tenir qu'à cheval, jambes dans l'eau ..., mais alors j'ai vite chavirè!

Et sur les lourdes barcasses du Logone, au fond des steppes embrasées du Soudan, pas d'arbres: les pirogues en petites planches cousues ensemble avec des écorces et de la paille;

Et sur les flotteurs des arabes Schoas, simple faisceau de bois d'ambatsch: on s'y campe à califourchon et on rame avec les mains.